L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 JUILLET 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES :
G. F. WEISSE, W. DUFOUR.
E. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 15 JUILLET 1858.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour :

Par [illegible] et St-Romes, magnifiques meubles français, vins de premier choix ;

Par Bernard Turpin, — Eaux-de-vie françaises, vins, &c.

Par F. Fernandez—Groceries et meubles.

Par Peychaud, Hyde & Co—Brie, coton blanc et écru, &c.

Par N. Vignié—Continuation de la vente de cuirs et de marchandises sèches, au No 61, rue de Chartres.

Guerre des Indiens.

Les tribus sauvages disséminées dans cette partie du continent américain qui relève de l'autorité fédérale ont formé contre les Etats-Unis une ligue formidable. Un agent du gouvernement écrivait dernièrement d'Utah que les Indiens de ce territoire étaient beaucoup plus à craindre que les Mormons et qu'ils nourrissaient contre les Américains des projets de vengeance qu'ils chercheraient indubitablement à mettre à exécution à la première occasion favorable. Les tribus du nord du Minnesota sont animées de dispositions non moins hostiles et ont déjà pris les armes. Les Comanches continuent ou le sait, à désoler les frontières du Texas et à attaquer les convois qui traversent les plaines. Les Sioux, les Navajos et les Apaches se préparent aussi à la guerre. Malheur aux voyageurs égarés qui tombent entre leurs mains ! Les Indiens de la Californie qui avaient signé avec les Américains un traité de paix l'ont violé récemment et ont recommencé les hostilités.

Mais c'est surtout dans l'Orégon que le soulèvement des tribus a pris des proportions inquiétantes. Nos troupes y sont continuellement menacées et, au lieu de prendre vigoureusement l'offensive, elles sont obligées de se retrancher pour échapper à une irréparable catastrophe. L'Orégon renferme vingt mille guerriers sauvages, et Washington, situé au nord, vingt deux mille. Ces indiens, que le contact de la civilisation n'a pas encore dégradés, ont conservé toutes les qualités et tous les vices qui distinguaient primitivement les indigènes : ils sont riches, braves et orgueilleux. Ils sont commandés par des chefs habiles qui, grâce à leur éloquence, exercent sur les tribus une influence extraordinaire.

On sait que les Indiens ne se considèrent pas liés par les plus solennels traités et qu'ils ne les observent qu'autant que leur intérêt y trouve son compte. Dès que la convention leur devient simplement inutile, ils la foulent aux pieds pillent, torturent et massacrent ceux que la veille encore ils accablaient de protestations d'amitié.

C'est aussi qu'en ont agi avec les Américains, depuis l'organisation de l'Orégon en territoire, les sauvages qui habitent cette lointaine contrée. En 1855, deux mille cinq cents guerriers apparurent soudainement en armes dans le voisinage du Puget Sound et attaquèrent impétueusement les colons qui eussent tous été exterminés sans l'énergie et le courage de quelques uns de ces derniers qui surent organiser sans délai une résistance imposante.

La guerre a continué presque sans interruption depuis cette époque, mais les hostilités sont devenues récemment beaucoup plus vives ; il est facile d'apercevoir, par les symptômes que nous avons signalés plus haut, qu'il ne s'agit plus d'un soulèvement local et partiel, mais d'un mouvement général comprenant toutes les tribus répandues dans l'Ouest et s'étendant à tout le pays que celles-ci habitent. La découverte de l'or dans le Sud de l'Orégon et celle des riches placers de la rivière Frazer ont excité la convoitise des indiens qui, voyant ce que peut la richesse dans les mains des Américains, croient naïvement qu'en la leur arrachant ils atteindront au même degré de puissance.

Les sauvages de l'Orégon et ceux de Washington n'ont jamais été d'accord et leurs querelles ont souvent dégénéré en guerres sanglantes, mais ils ont imposé silence à leurs ressentiments et consenti à oublier leurs griefs réciproques pour se liguer contre les Américains. Les chefs ont visité tous les villages et tous les campements pour exciter les esprits et organiser une formidable conspiration. Ils ont déclaré que le gouvernement des Etats-Unis avait résolu de les transporter loin de leurs forêts natales dans un pays de feu où ils périraient tous misérablement. Ces paroles perfides répétées sans cesse par les orateurs sauvages ont frappé les indiens d'une sorte de terreur superstitieuse et leur ont inspiré la détermination d'en finir avec nos compatriotes.

Le nombre des colons ne s'était pas accru considérablement depuis deux ans, il est probable que les blancs habitant le territoire eussent tous été massacrés. Mais la population locale, grâce à la découverte de riches gisements aurifères dans le Sud et dans le nord de l'Orégon, s'est quadruplée et est maintenant assez forte pour lutter sans désavantage contre les indiens. Les habitants ont organisé des corps de volontaires qui n'attendent plus l'ennemi mais vont l'attaquer sur son propre terrain. Ils ont éprouvé quelques sanglants revers, mais ils les ont réparés, et leur supériorité dans l'usage des armes à feu leur donne sur les indiens un immense avantage. L'effectif des troupes fédérales dans le territoire est si insignifiant que les colons ont cessé de compter sur leur concours ; depuis qu'ils se sont chargés du soin de leur propre défense, il sont mieux protégés et jouissent d'un peu de repos.

La guerre qui sévit dans l'Orégon et qui éclatera bientôt, selon toute apparence, dans les autres régions habitées par les Indiens, doit être poussée vigoureusement par les Américains, s'ils veulent hâter l'époque du rétablissement de la paix. Nous avons de nombreux griefs contre certaines tribus, et comme la force seule impose aux sauvages, il est urgent que le gouvernement évite les demi-mesures et les transactions, et frappe au début un grand coup. Pénétrez de vive force dans un village indien, incendiez les huttes, détruisez tout ce qui appartient à l'ennemi, faites prisonniers les femmes et les enfans, et au lieu de songer à se venger, les indiens vous respecteront et solliciteront votre amitié. On ne conquiert leur affection et leur estime qu'à coups de sabre et de carabine. Il n'y a qu'un moyen d'empêcher la guerre qui se prépare de devenir formidable, c'est de décourager les tribus les plus belliqueuses par quelques actes de vigueur. Nous espérons que le gouvernement enverra dans les territoires d'Orégon et de Washington des forces suffisantes pour châtier les indiens et décourager leur redoutable coalition.

EUROPE.—L'*Africa* a apporté la nouvelle que d'autres secousses de tremblement de terre s'étaient fait sentir à Naples. De terribles ouragans ont causé de nombreux désastres en Italie ; à Sala cinquante maisons ont été renversées. Plusieurs villages ont été entièrement détruits. Les derniers avis de Calcutta sont du 18 mai. Nena Sahib a fait une démonstration contre Shahjehampore, mais a été repoussé. Vingt mille rebelles menaçaient Lucknow. Sir Colin Campbell a traversé le Gange. La chaleur est accablante dans l'Inde et les troupes anglaises sont décimées par les maladies. Une conspiration ourdie par le 4e régiment d'infanterie indigène du Punjaub a été heureusement découverte. Le rajah Shunda s'est insurgé à Hydrabab. Les Chinois désertent Canton.

NOUVELLES DE L'OUEST.—Le gouvernement a envoyé au général Harney l'ordre de placer en garnison dans le territoire d'Utah huit compagnies du 2e dragons, les corps d'artillerie des majors Phelps et Reynolds ainsi que le 7e régiment d'infanterie.—Le 4e régiment d'artillerie et 2 compagnies du 1e dragons occuperont le district de Platte.—Le 1er régiment de cavalerie restera dans les plaines pour tenir les indiens en échec.—Le 6e ou 7e d'infanterie se rendra dans l'Orégon pour aider à soumettre les sauvages. — L'artillerie des majors Barry et Hunt retournera au fort Leavenworth.—Les ingénieurs qui accompagnent un bataillon du 6e d'infanterie retourneront à Westpoint après avoir ouvert un chemin du camp Scott à travers la Passe Cheyenne.—Les troupes venues du Nouveau Mexique sous les ordres du capitaine Marcy retourneront dans ce territoire.—Le brigadier général Harney retournera à St. Louis pour prendre le commandement du département de l'Ouest, à moins qu'il ne reçoive d'Utah des nouvelles qui y rendent sa présence nécessaire.

L'ARMÉE D'UTAH. — Aux dernières dates, le général Harney, qui doit prendre le commandement de l'armée d'Utah, se trouvait sur la rivière Little Blue. Les troupes sont animées des meilleures dispositions.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

EMEUTES AU CANADA.

Toronto (Canada), 14 juillet—De sérieuses émeutes ont éclaté ici, depuis plusieurs jours, dans le parti des "Orangemen." Lundi et mardi soir plusieurs personnes ont été tuées par des armes à feu. Cette émeute était tellement sérieuse qu'on a dû faire prendre les armes aux troupes.

Nouvelles de Leavenworth.

St-Louis, 14 juillet—Des ordres sont parvenus au fort Leavenworth pour faire sortir les troupes du fort Scott, et ordonner à la batterie d'artillerie du major Shonnan de se rendre au Minnesota.

BATEAUX A VAPEUR.

St-Louis, 14—L'Imperial et le Hiawatha sont arrivés ici. Le Falls City est parti pour la Nile-Orléans.

Vicksburg, 14—Le Woodford est passé ici, descendant, à 5 heures de l'après-midi ; le James Montgomery à 8 P. M.

LES STEAMERS COLLINS.—La *Tribune* de New-York nous apprend que les steamers de la ligne Collins reprendront, selon toute probabilité, leur service entre New-York et l'Angleterre. Il paraît que Brown Brothers qui avaient contre les bâtiments dont il s'agit une hypothèque de cinq cent mille piastres ainsi que d'autres réclamations, en vertu desquelles les steamers furent saisis et vendus, possédaient aussi dans la compagnie $600,000 d'actions. Or, aux termes de la charte, les actionnaires sont responsables vis-à-vis des créanciers de la compagnie, jusqu'à la concurrence du double de leurs actions. C'est pourquoi MM. Brown ont proposé, depuis la vente des steamships, de renoncer à leurs actions et de rendre les navires si la compagnie leur paie ce qui leur était dû au moment de la vente et consent à les affranchir de toute autre obligation. Les principaux actionnaires aux Etats-Unis ont déclaré qu'ils accepteront cette proposition si le département des postes à Washington les autorise à substituer Southampton à Liverpool, comme port d'arrivée en Angleterre.

☞Nous appelons l'attention du public sur la vente de beaux meubles qui doit avoir lieu aujourd'hui à 10 heures A. M., rue Bourbon entre les rues Dumaine et Ste-Anne, ancienne demeure du juge Derbès, par le ministère de Messieurs Davergès & St-Romes, encanteurs.—La vente sera faite sans réserve, attendu que le propriétaire est parti pour l'Europe.

SOURCE DE CULLUM.—Les sources de Cullum situées à Bladon, dans le comté de Choctaw, Etat de l'Alabama, ont acquis depuis longtemps une légitime renommée dans tout le Sud. Ces eaux minérales, bien connues par leurs vertus curatives, ont opéré de nombreuses guérisons, et leur usage est vivement recommandé par la Faculté. Elles ont été analysées par un chimiste éminent de la Nouvelle-Orléans, M. Avequin, qui y a découvert tous les principes actifs dont la combinaison rend la santé aux personnes affligées de maladies de langueur, d'affections chroniques et autres. Beaucoup d'invalides sont revenus sains et vigoureux des sources de Cullum. Quelques-uns de nos médecins les plus honorables n'ont pas hésité à délivrer à qui de droit des attestations décisives qui ne sauraient laisser aucun doute sur l'efficacité des eaux du comté de Choctaw. Le pays dans le voisinage des sources de Cullum est extrêmement pittoresque et parsemé de sites charmants. En outre de l'hôtel les propriétaires de l'établissement ont fait construire des cottages qu'ils destinent aux familles. Le prix de la pension est très modéré. Voir aux annonces.

MILICE DES ETATS-UNIS.—Le rapport présenté cette année au Congrès par le secrétaire de la guerre, conformément à la loi de 1803, porte à 2,755,726 le nombre des volontaires composant, en 1857, la milice américaine. L'infanterie comprend un effectif d'environ 2,700,000 hommes, la cavalerie de 20,000, l'artillerie de 12,000, et le corps des carabiniers de 34,000. Voici les contingents de chaque Etat et territoire de l'Union :

Maine	73,552	Louisiane	30,732
New Hampshire	33,538	Mississippi	36,084
Massachussetts	157,849	Tennessee	71,252
Vermont	23,885	Kentucky	88,858
Rhode Island	17,013	Ohio	176,455
Connecticut	51,640	Michigan	92,063
New-York	350,000	Indiana	53,913
New-Jersey	81,984	Illinois	257,420
Pennsylvanie	164,000	Wisconsin	51,321
Delaware	9,229	Iowa	[illegible]
Maryland	6,864	Missouri	118,036
Virginie	150,000	Arkansas	36,084
Caroline du Nord	79,448	Texas	19,766
Caroline du Sud	36,072	Californie	207,730
Georgie	78,699	Minnesota	2,603
Floride	12,122	Utah	2,821
Alabama	76,662	Dist. de Columbia	8,201

CHRONIQUE LOCALE.

COURS DES RECORDERS—Wm Henderson alias Red Bill No 2, a comparu hier devant le recorder Summers, sous prévention d'avoir attaqué John Seiler à main armée. Jack n'a rien pu certifier si ce n'est qu'il craint d'être tué par Henderson. Ce dernier a dû fournir un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite pendant six mois.

Wm Bennett, accusé d'avoir menacé de tuer Seiler, dont le nom figure plus haut, a été acquitté, mais J. L. E. Mathew, que le même accusait de tenir un établissement où l'on a fait du tapage, a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende et le recorder a déclaré sa licence forfaite.

James McGione, que Michael McInally accuse de vol, restera en prison en attendant l'interrogatoire.

Henry Mason alias John Mason, est accusé, devant le recorder assistant Bénit, d'obtention d'argent à l'aide de faux prétextes.—Mason s'est dit innocent devant le recorder Summers. L'affidavit, fait par le lieutenant W. H. Stevens, de l'armée des Etats-Unis, déclare que le 12 du courant il se fit passer pour le cousin de George Mason, de Galveston, et le neveu du colonel Cooper, de l'armée; que le plaignant lui prêta 15 piastres et découvrit plus tard que Mason avait abusé de sa bonne foi.—En prison.

J. Brooks, sergent, déclare que James Cragin a assommé et voulu tuer Peter Driscoll, mardi soir, dans le cachot du Troisième District.

Le recorder Adams a condamné à cinq piastres d'amende Thomas Farrell qui avait bu dans un café et s'était retiré sans payer.

Jack Graham est accusé d'avoir menacé de tuer Mike Tierney.

Jack Lynch a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir assailli Mike Kellen.—En prison, faute d'un cautionnement de $500.

CACHOT EN MAUVAIS ETAT — M. Fabiani, sergent de police du Deuxième District, déclare que le cachot du poste Tremé est en si mauvais état qu'il est impossible d'y garder plus long-temps les prisonniers.

NOYÉ—Les officiers de police Cragin et Nixon ont déclaré qu'un homme nommé John Welch s'est noyé, hier vers 5 heures, en face du poteau No 39, premier district. Il se baignait nu, et voyant venir à lui ces officiers qui voulaient l'arrêter pour avoir enfreint les ordonnances, il a voulu gagner le large à la nage et s'est noyé.

BLESSÉ—M. Wm P. Grayson a été blessé hier après-midi, rue des Magasins, par un jeune homme nommé James Taylor, qui est marié avec sa nièce. M. Grayson a reçu un coup de crosse de pistolet au front, au-dessus de l'œil, et a été emporté chez lui sans connaissance. Taylor a été arrêté sous l'accusation, portée par le chef de la police, d'assaut avec une arme dangereuse avec intention de commettre un meurtre. Nous n'avons rien appris sur la cause de cette affaire.

La *Patrie* publie sous ce titre : *La situation politique du gouvernement impérial*, un article dans lequel on lit les passages suivants :

"L'arrivée au ministère de l'intérieur de l'honorable M. Delangle marque une situation politique nouvelle. Nous n'avons pas à insister sur nos appréciations à l'égard du nouveau ministre. C'est surtout vis-à-vis des hommes qui s'élèvent que l'éloge doit être sobre, car il est facilement pris pour de l'adulation, et alors il est sans utilité pour celui qui le reçoit et sans dignité pour celui qui le donne. Le sentiment universel de satisfaction qui a accueilli la nomination de M. Delangle est, d'ailleurs, la plus haute comme la plus flatteuse consécration du choix de l'Empereur. Cela suffit.

"Mais, aux yeux de l'Europe comme aux yeux de la France, cette substitution d'un magistrat à un général, a une grave signification, sur laquelle il n'est peut-être pas inutile de s'arrêter. Nous ne saurions aborder ce sujet sans dire un mot d'abord de certaines appréciations singulièrement exagérées sur l'administration si passagère du général Espinasse. Pendant tout le temps qu'a duré le pouvoir du général, nous n'avons pas été ses courtisans. Nous n'avons pas dit un mot pour glorifier la politique de répression. Nous nous sommes même permis de contredire, avec une respectueuse indépendance, des mesures prises par lui. Mais il n'est pas vrai de dire que le poids de son épée ait meurtri la conscience de l'opinion ; il n'est pas vrai de dire que nous sortions d'une dictature militaire. Sans doute, la présence d'un soldat à la tête de l'administration était un fait anormal qui pouvait froisser et inquiéter l'esprit civil en France ; mais il faut convenir qu'il y a eu plus de peur que de mal.

"Les ennemis du régime impérial, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ont essayé d'accréditer pour lui nuire, la chose qui pouvait lui faire le plus de mal. Ils ont dit que la nature même de ce gouvernement, son origine, ses traditions, le poussaient au despotisme.

Nouvelles Diverses.

—L'Empereur, en annonçant au général Espinasse qu'il était remplacé, lui avait écrit en substance, dit-on, qu'il tenait compte de son dévouement et de ses services, mais qu'il devait tenir compte en même temps de l'opinion qui persistait à ne pas accepter l'épée qui semblait toujours planer sur la France du haut du ministère de l'intérieur. Le général Espinasse qui, précédemment, comme on sait, avait formulé sa persistance dans un système de rigueur, aurait répondu à la dernière communication de l'Empereur par une lettre où les formes du respect ne dissimulaient pas, dit-on, son étonnement,—pour le moins—de la mesure dont il se voyait l'objet.

—La discussion qui a eu lieu dernièrement, à la Chambre des Lords, sur le droit de visite et sur la traite des nègres, et notamment l'appréciation par lord Malmesbury et quelques-uns de ses collègues, de la conduite du gouvernement français en ce qui touche l'importation dans les colonies de travailleurs noirs recrutés sur les côtes d'Afrique, paraissent avoir causé en France un mécontentement assez prononcé.

—Lors de la visite que LL. MM. l'empereur et l'impératrice firent récemment au château d'Etioles, l'empereur, en entrant dans le salon, aperçut un jeune homme d'une quinzaine d'années, d'une figure intéressante et belle, bien tourné, plein d'élégance. L'empereur s'approcha de lui avec bienveillance : "Comment vous appelez-vous, mon petit ami?—Walewski, Sire.—Comte d'Etioles, lui dit l'empereur en souriant et en appuyant la main sur son épaule." Ce jeune homme est le fils de Mlle Rachel et du comte Walewski, qui n'avait jamais cessé de s'occuper de lui et de surveiller son éducation. On s'accorde à lui reconnaître, indépendamment des avantages extérieurs qui le font d'abord remarquer, d'heureuses dispositions, des sentiments élevés et une rare intelligence. Il portera désormais le titre que l'empereur lui a ainsi donné.

—Le *Constitutionnel* dément le bruit d'un traité entre l'Autriche et la Turquie en vue du soulèvement qui pourrait se développer parmi les populations chrétiennes de l'empire ottoman. Ce démenti est renouvelé, d'une manière formelle, par une lettre semi-officielle de Vienne, en date du 14 juin.

—Il n'y rien de fondé dans la nouvelle des journaux anglais qui racontent qu'une escadre russe doit se trouver à Cherbourg, à l'époque de la visite de l'Empereur.

—D'après des lettres de Saint-Pétersbourg, le duc de Montebello doit accompagner l'empereur de Russie pendant son voyage à Arkhangel.

—Les salons de Paris s'entretiennent d'une visite faite par M. Thiers à la princesse Mathilde. Le célèbre historien aurait dîné avec la princesse dans sa jolie résidence de Saint-Gratien sur le lac d'Enghien. Ce dîner a donné lieu à beaucoup de commentaires.

—J'ai enfin la satisfaction, dit un correspondant, que M. de Pène est entré dans une véritable convalescence. Le blessé, appuyé sur son frère, a pu faire quelques pas sur le boulevart. On a déjà dit, je crois, qu'il avait été transporté dans une habitation de la rue Basse-du-Rempart, dite maison Odiot.

—Les journaux anglais confirment ce que l'on disait d'une sorte de *spleen* dont serait atteint à Londres le maréchal duc de Malakoff.

—Les journaux de Jersey annoncent que les arrangements sont complets pour la pose du câble du télégraphe sous-marin entre Portland et des îles du Canal. D'ici à un mois, une communication télégraphique sera établie entre l'Angleterre et ces îles.

—Alexandre Dumas, venant de Paris, est arrivé le 17 juin à Berlin avec sa famille et plusieurs officiers russes. Il se proposait de demeurer quelques jours dans cette dernière ville, avant de partir pour Saint-Pétersbourg.

—L'Académie française a été saisie dernièrement d'une singulière proposition. Un M. Verdier, arrière-neveu d'un chirurgien qui a embaumé Voltaire, aurait hérité du cervelet de l'illustre écrivain qu'aurait pu conserver son grand-oncle ; il a voulu faire hommage à l'Académie française de ce cervelet, d'où est sortie au siècle dernier, toute une révolution philosophique. L'Académie française n'ayant point de reliquaire pour y placer ce dépôt inattendu, a dû refuser l'offrande de M. Verdier.

LES ÉTÉS EN EUROPE.—Voici, d'après un journal français, la nomenclature des étés les plus chauds depuis le septième siècle :

En 638, les sources sont taries en France. En 879, près de Worms, les ouvriers tombent morts dans les champs. En 992, les blés et les fruits sont grillés. En 1000, les rivières et les sources de l'Allemagne se dessèchent, les poissons se putréfient et causent la peste. En 1022, les hommes et les bestiaux meurent de l'extrême chaleur. En 1132, la terre se fend, les rivières et les sources ont disparu, et le Rhin, dans l'Alsace, est à sec. En 1139, tout est rôti en Italie. En 1174, grande chaleur en Allemagne.

En 1260, à la bataille de Béla, les soldats tombent sous les rayons brûlants du soleil. En 1276 et 1277, pas de fourrages à cause des chaleurs. En 1293 et 1294, grandes chaleurs encore. En 1303 et 1304, la Loire, le Rhin, la Seine et le Danube sont à sec. En 1393 et 1474, la terre est comme brûlée ; le Danube est à sec en Hongrie. En 1534, 1539, 1540 et 1541, chaleurs insupportables. En 1556, les sources sont taries. En 1615 et 1616, sécheresse par toute l'Europe. En 1646, chaleur extrême. En 1652, sécheresse la plus grande dont on se souvienne en Ecosse. En 1698, chaleurs remarquables.

Les trois premières années du dix-huitième siècle eurent des étés brûlants. En 1718 les théâtres furent fermés à Paris par mesure d'hygiène. Pendant cinq mois, il ne tomba pas une goutte de pluie ; le thermomètre marqua à Paris 36 degrés ; l'herbe et les prés furent presque rôtis ; les arbres fruitiers fleurirent plusieurs fois. En 1723, chaleur et sécheresse. En 1743, 1744, 1745 et 1746, étés très chauds. En 1748, 1754, 1760, 1767, 1778, 1779 et 1788, excessives chaleurs. En 1751 et 1753, le thermomètre marqua 37 degrés à la Rochelle. En 1802, il y eut à Paris la plus grande chaleur qui ait jamais été observée depuis l'invention du thermomètre. En 1811, été très chaud. En 1818, chaleurs excessives.

On se souvient encore de la chaleur qu'il faisait à Paris les 27, 28 et 29 juillet 1830.—En 1835, été très chaud.—En 1846, on a eu à Paris 36 degrés de chaleur à l'ombre et près de 40 au soleil et à l'abri du vent, par exemple dans la cour du Louvre. Enfin, les chaleurs de l'année dernière sont encore trop voisines de nous pour que nous les ayons oubliées. D'après une série d'observations qu'il serait trop long de rapporter, un savant croit pouvoir affirmer que la période des étés brûlants, commencée en 1857, se prolongera consécutivement pendant quatre années, et finira, par conséquent, en 1861.

JAPONAIS NAUFRAGÉS.

On remarquait hier dans la rue Montgomery, dit l'*Echo du Pacifique* du 20 juin, une douzaine d'individus qu'à leurs traits aussi bien qu'à leurs costumes, on reconnaissait facilement pour des étrangers. Ces hommes sont des Japonais que le trois-mâts *Carribean*, arrivé à San Francisco le 7 juin, venant de Hong Kong, a recueillis en mer sur une jonque flottant à l'aventure depuis cinq mois, par suite du bris de son gouvernail. Il y a peu de jours, un Japonais nommé Tora, employé chez Wells, Fargo & Cie, s'est rendu à bord du Carribean. Lorsque le maître d'équipage a fait venir les douze Japonais devant Tora, et lorsqu'ils l'ont entendu parler leur langue, dans le saisissement de la surprise et de la joie, ils se sont prosternés aux pieds de leur compatriote, auquel ils ont ensuite raconté les incidents de leur voyage aventureux. Ils étaient partis avec une cargaison de riz et de vin, à destination de l'île de Jeddo.

Ces pauvres gens se louent beaucoup de l'humanité et des bons traitements du capitaine du *Carribean*, M. Morehouse, et de ses officiers. Le capitaine de son côté, dit que depuis qu'ils sont à son bord, ils ont constamment cherché à se rendre utiles.

Hier, ils sont descendus à terre pour se promener et visiter la ville. Ils étaient vêtus d'habillements en coton piqué, d'un bleu très foncé, pantalons presque collants, et robes ou tuniques descendant jusqu'aux genoux. Ils portent deux ou trois de ces tuniques l'une par dessus l'autre, et serrées par une ceinture. Pour chaussure ils ont des sandales en paille ou jonc léger ; ils étaient nu-tête.

Leur stature est au-dessous de la moyenne, mais assez carrée et musculaire. Le type des traits et la figure diffère du type chinois et se rapproche plutôt, dit le *Bulletin*, de celui des habitants du Caucase. Leur teint est plus foncé que celui des Chinois et est aussi plus rouge, se rapprochant du teint d'un Californien natif ou d'un Américain qui a été bruni et rougi par le soleil.

Ils marchaient dans les rues d'un air humble et tranquille et paraissaient frappés d'étonnement par toutes les choses qu'ils voyaient et qui étaient si nouvelles pour eux. La curiosité qu'ils ont excitée sur leur passage pendant leur promenade, n'a eu rien d'importun et de désagréable pour ces pauvres naufragés. Leur sort et leur conduite sont de nature à ne leur attirer que des sympathies.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

XVII—[Suite.]

DERNIÈRES PRÉCAUTIONS.

—La révolution avait volé tout cela, interrompit la marquise, et la restitution n'était que justice. M. de Talleyrand, que je n'aime pas, pour toutes ses apostasies, n'a rien fait de moins mal dans sa vie. D'ailleurs le roi l'a expulsé de son conseil ; que veut-on de plus ?

—On se plaint du traité et des conventions du 20 novembre dernier, qui ont encore enlevé un demi-million d'habitans à la France et quatre places, notamment Sarrelouis qui, ne renfermant que quatre mille âmes, a fourni à nos armées, de 1792 à 1815, un maréchal, onze généraux, vingt-deux colonels et cent cinquante six officiers...

—Ne voilà-t-il pas un enfantement bien laborieux ! Je conseille à Sarrelouis de se vanter du maréchal Ney.

—Ah ! Madame, s'écria le marquis avec sévérité, dites des vivans tout le mal que vous voudrez, mais respectez les morts. Notre histoire n'avouera jamais sans rougir que le canon de la Bérézina a eu pour funèbre écho le feu de peloton de l'Observatoire. Ce sont ces terribles colères du parti royaliste qui donnent dans ce moment des armes à la révolte. Sarrelouis était une ville d'autant plus française que Louis XIV l'a bâtie.

—Ils disent encore, reprit Maurice, venant au secours de la marquise un peu troublée, que, pendant cinq mois, le gouvernement du roi a accordé plus de titres nobiliaires que pendant les deux derniers siècles de la monarchie, et plus de croix d'honneur que pendant douze ans de régime impérial.

—Le grand désastre ! marmotta Mme de Lauzane. Que voulez-vous qu'on en fasse, de la croix d'honneur, si ce n'est de la jeter aux niais qui la ramassent ?

—Enfin, continua le chevalier, ils enragent de ce qu'on ait coûté à la France les douze cent mille alliés qui ont occupé son territoire. Ils disent qu'on écorchera bientôt nos paysans pour, de leur peau, couvrir les tambours de nos amis ; ils citent des faits curieux pour attester la rapacité des officiers et soldats de Blücher, pour qui le moindre incident devient prétexte à contribution de guerre. Vingt-sept jours de l'occupation d'Orléans, par exemple, ont arraché à cette ville plus de deux millions, non compris les frais imposés à chaque habitant pour la nourriture et l'entretien des garnisaires logés à raison de dix et douze hommes par maison......

—Il faut bien les faire vivre, ces braves gens ! Ils ne sont pas venus ici pour leur plaisir.

—Je voudrais qu'ils n'y fussent pas venus pour le roi de Prusse, riposta le marquis, riant sous cape.

—Ah ! Monsieur, vous danseriez sur un volcan ! s'écria Mme de Lauzane.

—Et ils assaisonnent ces sottes jérémiades, continua Maurice, de méchantes plaisanteries qui donnent à rire, malgré tout. Je vais vous en citer une que j'ai lue hier dans un journal hérétique, lequel journal a été saisi, comme de raison. Voici le fait :

"Un fervent royaliste d'Orléans, voulant "fêter les officiers prussiens qui se trouvaient dans cette ville, invita les principaux d'entre eux à dîner dans son château "situé sur les bords de la Loire. A la fin du "repas, l'officier placé à sa droite lui demande l'heure. Il tire, avec empressement, "une superbe montre à répétition. Le Prussien prend la montre, l'examine en curieux et la met dans son gousset, pour "garder, dit-il, le *petit horloge* en souvenir "de son hôte. Notre royaliste faisait usage "d'une très belle tabatière en or, que, par "vanité peut-être, il laissait en évidence sur "la table ; un autre officier, son voisin de "gauche, voyant disparaître la montre, "s'empare de la tabatière en déclarant "qu'il veut porter ce *petit coffre* à sa femme, "restée à Berlin. L'exemple devient contagieux, et tous les convives se lèvent, chacun emportant son couvert dans sa poche."—[Historique.]

Voilà ce que les gazetiers se permettent de raconter.

—Ils ne sauraient dire rien de plus gai, s'écria le marquis.

—Très bien, reprit Maurice, mais cette gaîté est pernicieuse ; elle jette du ridicule sur notre parti et tend à faire détester les troupes de Leurs Majestés alliées. Voilà les menus cancans dont j'ai fait provision pour vous distraire ; permettez que je retourne à mes trop sérieuses occupations.

Le chevalier se leva, mais en adressant à la marquise et à Antoinette un double signe qui voulait dire :

"J'ai à vous parler."

Mme de Lauzane sortit avec Maurice du cabinet du marquis ; Antoinette se réserva d'en sortir, à son tour, un peu plus tard.

—Vous m'avez souvent parlé des yeux, pendant votre visite à mon mari, commença la marquise lorsqu'elle eut fait asseoir le chevalier dans son boudoir. Vos regards m'ont quelquefois épouvantée ; pour l'amour de Dieu, ne me cachez rien.... que se passe-t-il ?

—Vous vous souvenez de notre dernier entretien, n'est-il pas vrai ?

—Sans doute.... aurais-je pu l'oublier ? M. de Verneil conspire ?

—Et la conspiration éclatera au premier jour.... Rassurez vous. Comme je l'ai dit, tout-à-l'heure, la police étend déjà sa griffe terrible sur tous ces honteux criminels. Je suis si bien instruit, que je connais les moindres détails de cette œuvre abominable. Lyon, Grenoble, Colmar, Schelestadt, Strasbourg doivent se soulever à la même heure d'ici à quelques jours ; c'est ce soir que les conjurés partent pour leurs différens postes..

—Eh quoi ! le comte....

—Se mettra en route ce soir avec un certain général nommé Bonnefond.

—Ah ! ciel ! pour nous c'est la honte, le déshonneur, la mort !

—Je veille, Madame la marquise, je veille ! Tenez, lisez ce passeport...... il est dressé à l'intention de M. de Verneil. En sortant de chez vous, j'irai trouver ce grand coupable ; je lui révélerai tout ce que je sais ; je lui montrerai l'échafaud dressé sur sa route, et je lui donnerai le moyen de fuir..... Ah ! Madame, je me sacrifie pour l'honneur de votre famille ; mais vous connaissez trop bien la sévérité de mes principes et ma fidélité à nos augustes princes, pour ne pas deviner ce qu'il m'en coûte....

—Vous êtes un héros de dévoûment, mon ami.... Ah ! sainte miséricorde ! que va devenir ma pauvre fille ?

—Nous essayerons de la tromper. Je compte la voir dans un instant. Je lui dirai que M. de Verneil quitte momentanément la France pour aller étudier à l'étranger la grande question qui le préoccupe.

—Mais elle vous demandera pourquoi le comte ne s'est pas ouvert à elle, à nous, de ce voyage.

—Il y a mauvaise raison à tout honnête mensonge, Madame ; le comte n'aura pas osé révéler son projet, de crainte de subir une discussion..... Je dirai ce qui me passera par la tête. L'important sera de rassurer cette pauvre femme, et j'y parviendrai, j'en réponds ; ceci nous fera gagner un peu de temps.....

—Et le procès, chevalier ? Le procès ne publiera-t-il pas le crime de mon détestable gendre ? Son nom ne sera-t-il pas crié dans le monde entier ? Mon mari, ma fille, ne seront-ils pas, dès lors, instruits de toute l'étendue de notre infortune ? Je connais M. de Lauzane mieux que personne. Avec ses tendances quasi-libérales, n'est, plus que lui, esclave de l'honneur..... il donnerait son dernier écu, comme la dernière goutte de son sang, pour la défense du trône, et les traîtres lui sont odieux. Lorsqu'il saura que la plus infâme de ces traîtres est de sa famille, il en mourra, chevalier, il en mourra ! et je le suivrai dans la tombe, car porter le deuil de ce galant homme, c'est porter la mort dans mon sein....

—Certes, il y a là de grandes difficultés, Madame ; les nier serait par trop téméraire ; mais j'ai le bon espoir d'en triompher ; dès que M. de Verneil sera hors de poursuites, je saurai bien étouffer ce qui, dans le procès, pourra se découvrir de concernant. Je ferai valoir, près du ministre, la joie qu'éprouverait l'opposition à voir figurer l'un des grands noms de l'aristocratie sur la liste des scélérats de la bande bonapartiste.... Une pareille publicité serait impolitique au premier chef.... On fera silence, soyez-en sûre. Il faudrait, pour que le scandale eût lieu, que M. de Verneil ne profitât point de mes bons offices et de ce passeport ; il faudrait qu'il fût pris. Son évasion vous sauvera tous ; il ne se verra qu'une peine perpétuelle d'exil, mais je le ferai de ne jamais remettre les pieds en France, et la comtesse, que vous instruirez peu à peu, calmera d'elle-même son chagrin, en songeant à la catastrophe dont je l'aurai garantie ; alors, elle vous aidera à tromper M. de Lauzane sur la cause de l'expatriation de son mari.... Il faut bien plus que les affaires industrielles servent à quelque chose.... elles nous fourniront d'excellens prétextes.

—Vous êtes notre Providence, chevalier... Ah ! que de regrets, que de remords votre générosité m'inspire !

—Pas de remercîmens, Madame ; ma conscience les repousse. Je ne fais et ne ferai jamais que mon devoir. Un mot encore avant de vous quitter, car il me tarde de réclamer quelque ménagement que je lui prépare. Si vous me conservez de l'estime et de l'affection pour les services que je vous rends, me promettez-vous, en cas de malheur, c'est-à-dire dans le cas où M. de Verneil, par une obstination inexplicable, n'échapperait pas à la justice, me promettez-vous, dis-je, de ne jamais lui confier que je vous avais révélé ses projets criminels.... ni à lui, ni à votre fille, ni au marquis..... ni à personne au monde ?

—Je vous en fais serment.

—Vous comprenez l'importance de cette garantie que je réclame. En effet, si j'étais simplement soupçonné d'avoir eu connaissance de cette conspiration, je paierais de ma tête mon silence, c'est-à-dire mon dévoûment à votre maison.

—Juste ciel ! ce secret, même avec la vie, ne me serait pas arraché.

—Allons, courage, madame la marquise, courage et bon espoir, priez, je vais agir.

Maurice passa chez la comtesse de Verneil qui l'attendait impatiemment.

—Eh bien ! mon ami, lui dit-elle, vous m'apportez encore quelque tristesse, n'est-ce pas ?

—Hélas !

—Oh ! vos yeux m'en ont déjà dit bien long. Parlez, j'écouterai sans faiblesse.

—Maxime vous a-t-il fait une longue visite ?

—Il est resté près de deux heures au château.

—Vous n'avez pas eu de tête-à-tête ?

—Pendant cinq minutes environ qu'il a données à son fils.

—Ainsi, il ne vous a fait aucune confidence ?

—Aucune.

—Il ne vous a pas parlé d'un voyage qu'il doit entreprendre dès ce soir ?

—Non. Où va-t-il ?

—Je l'ignore.

—Je vous devine.... il ne part pas seul.

—Pauvre Antoinette !

—Oh ! ne vous trompez pas aux larmes qui brillent sans doute dans mes yeux. Si je pleure, ce n'est pas sur moi..... c'est sur mon enfant. Le malheureux ! abandonner un si bel ange pour enlever une courtisane...... C'est toujours de cette Adeline qu'il s'agit ? je suppose.

—Toujours.

—Et M. Delmas, que dira-t-il de ce rapt imprudent ?

—M. Delmas n'est pas assez riche pour se donner un luxe aussi sordide ; il n'est d'ailleurs que l'amant de cœur, c'est-à-dire le patient....

—Eh bien ! Maurice, tant mieux ! me voilà soulagée d'un horrible fardeau, celui de la contrainte et des sottes espérances. Pourquoi le cacherais-je ? J'espérais que M. de Verneil aurait enfin honte de l'excès même de son inconduite, et qu'il me reviendrait, non pour se faire pardonner, la femme qui se respecte ne pardonne pas l'infamie, mais pour échapper à ses propres hontes. Cette espérance m'obligeait à me contraindre, il casse les vitres, tant mieux ! je me trouve libre de le mépriser tout à mon aise. Vous le voyez donc, ce n'est pas une triste nouvelle que vous m'avez apportée !

—Ma pauvre amie, n'est-ce pas l'exaltation qui vous fait parler ainsi ?

—J'aurais bien déchu dans votre esprit, si vous pensiez que la fille du marquis de Lauzanne peut donner place à la jalousie dans son cœur, lorsqu'elle a pour rivale l'une de ces femmes qui sont l'opprobre de leur sexe. Je vous ai promis, je ne sais pas si vous vous en souvenez, de vous prouver par une confiance entière jusqu'où vont pour vous mon estime et mon affection. Je vais vous tenir parole ; il en est temps. Je n'aimais pas M. de Verneil lorsque je l'ai épousé, je ne l'aimais pas, et je le lui ai déclaré avant de recevoir, à ses côtés, la bénédiction nuptiale......

—Imprudente ! pourquoi avez-vous commis cette faute, lorsqu'à vos pieds, un ami ? ...Pardon ! pardon ! j'en dis trop.

—Non, car je vais vous venir en aide.—Vous vous présentiez en même temps que M. de Verneil pour obtenir ma main. Mon choix vous a écarté. Ce choix qui a dû vous surprendre, mon amitié seule l'a dicté. Vous étiez le frère d'armes de mon frère, vous êtes comme un fils pour mon père ; je ressentais pour vous une affection qui, depuis, s'est accrue ; mais, pas plus que le comte, vous ne m'aviez inspiré de l'amour. Le comte m'était indifférent, vous m'étiez sympathique. Si je vous avais épousé, je n'aurais pas pu vous rendre heureux ; je vous ai donc bien traité en vous repoussant. M. de Verneil, loyalement averti, a persisté.... il a voulu courir à sa perte ! Maintenant le secret des froideurs de mon âme pour vous, Maurice, et pour le comte, le voici : Mon cœur s'était fiancé de lui-même, oui.... à l'insu de ma chère famille, faute dont je porte la peine rigoureuse. Oui....j'aimais ! Ne me demandez donc plus s'il y a place pour la jalousie dans un âme depuis longtemps flétrie.

—Et ce privilégié ? dit Maurice avec une apparence d'inquiétude.

—Il est mort ! répondit Antoinette d'une voix ferme ; de vous à moi qu'il n'en soit jamais question.

—Pauvre femme ! murmura hypocritement le chevalier... si jeune et tant de chagrins !

—Pour tous ces chagrins, Dieu m'a envoyé la résignation et la conscience d'avoir mérité mon châtiment. Continuez d'être pour nous tous ici un ami loyal et charitable, soyez la Providence de cette malheureuse maison. Gardez-moi le secret du passé, du présent, de l'avenir. Que M. de Verneil obéisse à sa fâcheuse destinée, ce ne sera jamais moi qui l'accuserai devant mon vénéré père, devant ma tendre mère, devant son fils, pas plus qu'à la face d'un public toujours avide de petits et gros scandales. Je saurai mentir pour cacher cette honteuse déroute de l'homme dont je porte le nom... vous mentirez avec moi. M. de Verneil sera tantôt en Angleterre et tantôt en Allemagne, pour ses spéculations... Vous me le promettez ?

—Sur l'honneur. Et vous, mon amie, vous me promettez de ne jamais révéler à votre mari les confidences que je vous ai faites, si, par quelque événement imprévu, il reparaissait devant vous.

—J'ai votre parole et vous avez la mienne.

—Adieu, ma chère amie d'autrefois.

—Adieu, mon bon frère.

—Ah ! pourvu que cette maudite Adeline n'ait pas entraîné Maxime dans quelque bagarre politique !.. Elle voyait si mauvaise compagnie avec ce petit vaurien de Delmas !

—Quant à cela, je suis sûre du comte, il sera plus fidèle au roi qu'à sa femme.

—Dieu vous entende ! mais ces misérables créatures exercent un empire satanique sur leurs dupes et leurs victimes... Enfin, espérons, ou, plutôt, chassons cette mauvaise pensée. Encore une fois, adieu, chère comtesse, je reviendrai vous voir dès que je saurai quelque chose de nouveau... Courage... Vous êtes sublime !

"Et maintenant au feu ! murmura Maurice en s'élançant dans son cabriolet : tous les dés sont pipés, à moi la partie... Dieu ! que les honnêtes gens sont bêtes !"

A continuer. A. DE GONDRECOURT.

Institution de Mme Millet. — Nous appelons l'attention des mères de famille sur l'établissement de Mme MILLET, rue St Pierre, 89, entre Bourbon et Royale. Cet établissement, qui entourent les plus honorables sympathies, jouit, à plus d'un titre de la considération publique. Depuis dix huit ans qu'il existe, cette considération ne lui a jamais fait défaut. Le nombre des élèves de Mme Millet s'est tant considérablement augmenté, la directrice s'est attaché des professeurs de choix dont la méthode assure des progrès incontestables. Les jeunes enfants étant pour Mme Millet l'objet d'une tendre sollicitude, elle a fait construire à ses frais un balcon à verandah. C'est là, et non dans une salle fermée, qu'ils étudient sous les yeux d'une institutrice qui est pour eux une seconde mère.

Guérisons remarquables—Lisez !

Rhumatisme.—M. Joseph D. Barthe, No 9, Myrtle street, dit que l'Huile Electrique l'a guéri immédiatement.

Hémorroïdes.—M. Charles Bexton, ex-maire de Camden, dit que six applications l'ont guéri des hémorroïdes et d'un rhumatisme.

Névralgie.—M. Davis Mann, rue Vine, No 428, dit qu'il souffrait énormément, mais que l'huile la guérit. M. H. Grant, No 117, North Eighth street, fait la même déclaration.

Croupe.—L'huile électrique est infaillible sur le croup. Demandez-le à une dame du Girard House.

Fièvre en frisson.—L'huile vous en délivre dans une nuit. Adressez-vous à Wm Watson, au coin des rues Rose et Shippen Lanes.

Asthme.—Cette huile fait de moi un nouvel être, dit M. James A. R. Tolmac, George street, au-dessous de Ninth.

Brûlures.—Des milliers de personnes ont été guéries.

Douleurs au dos et à l'estomac.—M. Thos E. Potter, No 6, Lodge street et 1600 autres. Il n'y a de véritable Huile Electrique que celle qui porte la signature de CHAS. de GRATH et de De GRATH & Co.

Prof. DE GRATH, 39 South Eight street, Philadelphie.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & C., 21 et 151, rue de Chartres

12 juil—6f vetc

☞LES CÉLÈBRES AMERS DU Dr HOSTETTER sont certainement célèbres dans le monde entier pour la guérison de la dyspepsie, de la fièvre en frisson, des flatuosités, de la constipation, de tous les maux enfin qui proviennent d'un mauvais estomac. Ceux qui veulent prévenir les effets non seulement de la dyspepsie, mais de la moitié des maux dies auxquelles l'humanité est sujette, doivent se procurer cet excellent composé connu sous le nom d'Amers du Dr J. Hostetter. Ces Amers sont d'un goût agréable et ne se composent que de substances végétales.

A vendre par tous les marchands et pharmaciens, et par J. WRIGHT & Co. 21 et 151, rue de Chartres

12 juillet—6f vetc

(*Communiqué.*)

Chaque jour l'on voit dans tous les journaux de la Nouvelle-Orléans des éloges de plus en plus pompeux en faveur de l'Amer d'Hostetter, et quoique tous les huit ou quinze jours on innove quelque chose, les avis faisant l'éloge de nouvelles maladies qu'il a la vertu de guérir radicalement.

Et cet Amer en question qui l'on force à percer la foule par le retentissement qu'il a sur eux tout ceci voir de la réclame, pouvait posséder toutes les propriétés que l'on veut bien lui attribuer, que représentent ou pas alors aperçu l'amer tonique aromatique de Peychaud, amer composé qui réunit l'utile et l'agréable, et dont on peut s'assurer la supériorité par l'usage et même par comparaison.

Après tout, la plus belle logique du monde ne saurait prouver autant que l'expérience, qui l'on veuille bien essayer de les deux amers et l'on sera convaincu qui sois même.

14 juil 6 UN CONSOMMATEUR.

AVIS.
Le soussigné déclare que toutes les procurations qu'il a pu donner sont, à partir de ce jour par lui révoquées. P. E. BRULATOUR.
Nlle Orléans, 14 juillet 1858. 15 juil—1f

SOURCES DE CULLUM,
A BLADON, COMTÉ CHOCTAW, Ala.
A 60 milles de Mobile.

De bons bateaux d'un facile transit deux à quatre fois par semaine

LES SOURCES sont admirablement situées dans une des parties les plus pittoresques de l'Etat. Des cottages pour les familles aussi sûrs et les familles, ont été construits dans le voisinage des sources et de la bâtisse principale sont mis à la disposition des visiteurs qui le préféreraient. Il y a des maisons de bains, des jeux de quilles et des billards. Les SOURCES se composent de trois espèces distinctes : BATH, FEURES, les CHALYBÉS et les célèbres VICHY, les seules véritables aux Etats-Unis. Quant aux propriétés et à la puissance curative de ces eaux, le propriétaire a le certificat de plus grand nombre des personnes distinguées et il est convaincu que ces eaux conviennent les plus incrédules.

Pour plus de détails s'adresser aux agents MM. J. Waterman & Bro, encoignure Magasins et Commune.

Prix de la Pension.

Pour un mois.......... $40
Pour une semaine.......... 12
Pour un jour.......... 2

Ces sources sont tout à fait distinctes de celles de Cooper, à Bladon.

CHAS. CULLUM, propriétaire.

Le public est référé au certificat suivant :

CERTIFICAT.

Il serait difficile de décrire exactement le nombre et la nature des maladies auxquelles conviennent ces sources ferrugineuses de M. Chas. Cullum, analysées par M. Avequin, attendu que les affections et autres souvent compliquées pourraient exiger l'emploi de plusieurs espèces d'eaux simultanément. Néanmoins, on divisant ces eaux en trois groupes différents, savoir :

Les Alcalines,
Les Sulfureuses,
Les ferrugineuses.

Nous dirons, en termes généraux :

1o—Que les eaux alcalines sont spécialement utiles pour la gravelle, la pierre, la goutte, et certains engorgements de viscères abdominaux.

2o—Qu'on a recours aux Sources Sulfureuses pour les maladies de la peau, les rhumatismes, les affections scrofuleuses, certaines espèces de paralysies et quelques maladies catarrhales.

3o—Que les Sources Ferrugineuses agissent particulièrement comme tonique dans une multitude d'affections provenant de la faiblesse du système vasculaire.

Nous sommes d'opinion que les Sources Minérales de M. Cullum peuvent être d'une grande utilité toutes les fois qu'on les prescrira avec prudence et discernement.

J Bougnot, D M P	A Lambert, D M P
H Daret, D M P	J Labelot, D M P
Barbe, D M P	A Pecquet, D M P
P Albuzzi, D M P	S Martin, D M P
Ch Turpin, D M P	A Lemat, D M P
E Marmillion, D M P	D Thiery, D M P
V Fortineau, D M P	James Jones, D M P
C de Valletti, D M P	P Tricou, D M P
A Mercier, D M P	E Martin, D M P
Ch Deléry, D M P	J H Lewis, D M P
Ch Faget, D M P	Joseph Martin, D M P

Nouvelle-Orléans, 29 avril 1854. 15 juil—2m

Avis à MM. les Pharmaciens.

LE soussigné, vient de recevoir par les derniers arrivages de France les articles suivants, tous garantis :

Eau distillée de rose,
do de laitue,
do de valériane,
do de camomille,
do de merise,
do de plantain, &c....
Eau de fleurs d'oranger en cetagnons et en flacons ;
Vin de Seguin ;
Sirop anti scorbutique de Portal ;
Chlorure de Labarraque ;
Neroli du midi ;
Huile de menthe anglaise ;
do de creton tiglium ;
Eau distillée de laurier cerise ;
Bourgeons de peuplier ;
Herbes, fleurs, racines, &c ;
Sirop de Briant, &c ;
Produits chimiques ;
Capsules à l'huile de foie de morue ;
Pâtes pectorales, &c.
15 juillet B. JOURDAN.

ON demande à acheter plusieurs esclaves depuis l'âge de dix ans jusqu'à 40 ans, des cuisinières, blanchisseuses et repasseuses pour du comptant.
S'adresser rue de la Douane No 112, à 15juil DERREY, courtier

HUILE DE LIN—500 gallons bonne huile de lin, vierge et cuite, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO.
15 juill 26, Vieille Levée

MUSCADE—40 barillets et 10 caisses muscade No 1, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO.
15 juil 26, Vieille Levée

EPICES—100 caisses poivre, gingembre et ris moulu, en paquets d'une demi livre, à vendre par W F VREDENBURGH & CO,
15juil 26, Vieille-Levée

INDIGO—25 serrons de Caracoas et 10 caisses de Manille et de Madras, à vendre par W T VREDENBURGH & CO,
15juil 26, Vieille Levée

VITRES—1000 caisses vitres françaises de grandeurs assorties, à vendre par W F VREDENBURGH & CO,
15juil 26, Vieille-Levée

SACS en pitre—100 balles sacs, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO.
15 juil 26, Vieille Levée

WHISKY—3 pipes whisky d'Irlande, deux d'Ecosse et 40 barils vieux Whisky Bourbon, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO.
15 juil 26, Vieille Levée

POMMES de terre—500 barils et sacs pommes de terres créoles de choix ;
Oignons—250 barils oignons blancs de Louisville ; article supérieur, en débarquement des bateaux à vapeur H D Newcomb, David et Baltic ;
Pommes sèches—250 barils pommes de choix de l'Ouest, Reserve ;
Ail—500 macornes ail créole nouveau ;
Fèves—100 barils petites fèves blanches de marine, article de choix ;
Cowpeas—100 sacs véritable cowpeas de la Caroline, les plus beaux qui aient jamais été reçus sur ce marché ;
Pois fendus—Quelques demi-barils pois fendus du Nord, à vendre par A CHOPARD & Co,
14 juil 14 rue Poydras

BEURRE de Goshen—5 frequins beurre de Goshen jaune de choix
A vendre par JOS H & I N MARKS,
1 juil Nos 43, 45 et 47 Nelle Levée

BEURRE—50 frequins réserve de l'Ouest, 100 barillets do do
A vendre par GALLOSO & PASCAL,
13juill 57 et 58, rue Vieille Levée

ATTENTION.

☞Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan d'eau-de-vie françaises, vins, genièvre de Hollande, sardines, etc qui aura lieu aujourd'hui jeudi 15 juillet 1858 à 10 1/2 heures A. M. au magasin des importateurs MM. Th. B. Blanchard & Co No 27 rue de la Vieille-Levée.

Vente de marchandises sèches.

☞L'attention des acheteurs est appelée à la vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures A. M. au magasin d'encan de H. Peychaud, Hyde & Co, No 28, rue de la Vieille-Levée. Conditions—comptant.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ—La société existant jusqu'à ce jour, dans cette ville, sous la raison BESTE & LOENING est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord. W. BESTE est chargé de la liquidation des affaires et, à cet effet, lui seul signera le nom de l'ancienne société.
W. BESTE, G. N. LOENING.
Nouvelle Orléans, 12 juillet 1858.

AVIS.—Le soussigné continuera, en son propre nom et pour son propre compte, le même genre d'affaires que l'ancienne maison Beste & Loening.
W. BESTE.
14 juil—4f No 118 rue Gravier

INSTITUT FRANKLIN,
309, rue Remparts,
Entre Hôpital et Ursulines.

ON demande, de suite, à cet établissement, une dame capable de diriger une classe de demoiselles. S'adresser à l'Institut de 9 à 3 heures.
14 juil—2f

L'ANGLAIS,
L'ESPAGNOL,
L'ALLEMAND,
LE FRANÇAIS,
S'acquièrent d'une manière éminemment pratique, à l'établissement des langues, du
PROF. BRETTE,
13, RUE ST-CHARLES.
Quelques semaines
DE PRATIQUE FACILE, ET BIEN SOUTENUE,
Suffisent à tous les élèves, jeunes ou vieux,
pour parler couramment
une de ces langues.

N. B.—*Il y a des dames parlant naturellement ces langues, engagées exprès pour pratiquer avec les dames élèves, de 7 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi*—
ET DES PROFESSEURS, engagés exprès pour les messieurs élèves, de 4 heures jusqu'à 10 heures du soir.
28juin—1S

Les négociants et les parents

qui désirent que leurs commis ou leurs fils aient les connaissances nécessaires pour le commerce, sont informés que les classes d'été commencent CETTE SEMAINE AU

Collège Commercial de Dolbear,
No 106, rue du Canal.

☞Il y a des appartements et des professeurs pour
L'Ecriture,
La Tenue des livres,
Les Mathématiques,
L'Anglais,
Le Français,
L'Espagnol,
L'Allemand.

N. B.—Quelques personnes reçoivent ici, les unes $10,000 par an, d'autres $5000, d'autres $300 et d'autres rien. Pourquoi ? C'est que les unes ont acquis les connaissances nécessaires et les autres ne l'ont pas fait.

Les négociants s'adressent ici pour des commis et des teneurs de livres.
13 juill RUFUS DOLBEAR

Magnétisme ! Magnétisme !! Magnétisme !!!

Mlle ROBARDET
Somnambule.
90..........RUE TOULOUSE..........90
Entre Royale et Bourbon.

TRES lucide pour les malades et les recherches, voyant parfaitement à distance.
Il n'est besoin d'aucun objet pour communiquer avec les personnes dont on veut s'assurer, sur n'importe quel sujet 13 juillet—1m

EAU-DE-VIE de Cognac—
50¼ pipes, Edmond Jenin,
25¼ do Chas Jobit & Co,
20¼ do vieux, Etienne Roussey,
A vendre par X. LAMBERT.
13 juillet No. 62, rue des Magasins

VINS—70 barriques vin rouge St Julien,
15 do do Cantenac,
15 do vin blanc Haut Sauterne,
30 barils do do
300 caisses do do
250 do vin rouge, diverses marques,
A vendre par X LAMBERT,
13 juillet No. 62, rue des Magasins

HUILE D'olives—50 pan. de 12 bout. J Piagoud,
40 paniers do Barigaloup,
15 do 24,2 bout. James Piagoud,
A vendre par X LAMBERT,
13 juil No. 62, rue des Magasins

SARDINES—100 caisses de 100¼ boîtes chacune, attendues par le navire Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co,
13juill 20 rue de la Douane

VINS Bordeaux—200 barriques bon ordinaire,
25 do Margaux Médoc 1854,
25 do St Estèphe,
4 do St Julien,
12 do Merman St Estèphe 1855
Attendus par les navires Charlotte Leed et Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co,
13 juill 20 rue de la Douane

VINS en caisses—20 caisses Margaux Médoc 1840 et 1844, un article supérieur, attendues par le navire Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co,
13juill 20 rue de la Douane

EAU DE VIE—6 quarts pipes très vieille eau-de-vie pure, et une champagne de Cognac, 1825—Larroude,
25 quarts pipes, eau-de-vie de Rochelle, 4me pressée, Lancet, attendus par les navires Charlotte Reed et Lalla Rookh, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co,
13juill 20 rue de la Douane

COUVERTURES GRANIER—14 balles de 50 paires chacune, couvertures blanches à nègres, attendues par le navire Lalla Rookh, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co,
13juill 20 rue de la Douane

PORC—600 barils de mess, prime et reins, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
13juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

BACON—80 boucauts d'épaules, de jambons et de plats côtés, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
13juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

JAMBONS—50 tierçons jambons passés au sucre, marque Lewis Magge, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
13juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

GRAISSE—50 barils fleur de prime, 150 barillets do
A vendre par GALLOSO & PASCAL,
13juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

FARINE—300 barils farine sup. et extra, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
13juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

FEVES—60 barils fèves blanches de l'Ouest, pour marine,
50 barils fèves blanches du Nord,
40 do do rouges de l'Ouest,
20 do do do du Nord
A vendre par GALLOSO & PASCAL,
13juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

POMMES SECHES—50 barils pommes de choix,
60 sacs do do
A vendre par GALLOSO & PASCAL,
13juill 57 et 58, rue Vieille Levée

CAFE—100 sacs café Rio, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
13juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

EN magasin et à vendre par les soussignés—
90 barriques bon vin rouge ordinaire St Julien
60 barils vin blanc Haut Sauterne et château Rieussec
250 caisses vins rouges fins, Haut Brion, St Emilion, Margaux, château Bel Air, Cos Destournel, etc.
50 caisses muscat de Frontignan
50 do absinthe et kirsch, Sauvajol Brunton & Co.
50 do olives farcies, câpres, cornichons, etc.
80 do Bouteilles à madère, porto, etc.
155 paniers bouteilles vides
80 caisses eau fleurs d'orangers
5 cetagnons eau de roses
30 balles amandes de Languedoc
26 caisses fruits à l'eau-de-vie, assortis
30 milliers bouchons à damejeannes, assortis.
PAUL JUGE FILS & Co,
12 juil 27 rue St Louis

80 quarts et huitièmes de pipes eau-de-vie Cognac et La Rochelle, des marques Bisquit, Tricoche & Co, P Michel & fils, N Coran & Co, sous les clefs de la douane et à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
12 juil 27 rue St Louis

CONSERVES ALIMENTAIRES—200¼ boîtes pâtes 2000¼ boîtes sardines à l'huile, Basset jor.; 2000¼ do do, Felix Martin, 3000¼ do do Duffy & Basset jor; 500 boîtes thon à l'huile d'Italie; 5000¼ boîtes petits pois au naturel, beurre et saindoux, A vendre par J. VIOSCA Jnr
12 juil 29, rue Conti

VINS—50 barriques vin rouge, St Julien, Margaux, etc; 1000 caisses do do do; 300 caisses vin blanc Haut Sauterne et Haut Barsac; 100 do vin rouge vieux château Belair et Haut Brion; 100 do vin blanc, qualité supérieure.
A vendre par J. VIOSCA Jnr
12 juil 29, rue Conti

DIVERS—100 caisses vermouth de Turin, qualité supérieure, 300 do macaroni et vermicelli d'Italie; 50 do pâtes assorties d'Italie, 25 do vin d'Asti rouge, 50 demi pipes vin de Catalogne, très corsé; 25 quarts pipes do do do, 50 do do Porto, 100 barils vin Madère,
A vendre par J. VIOSCA jnr
12 juil 29, rue Conti

SOUS les clés de la douane—200 paniers champagne Leforestier & fils, grandes et demie bouteilles; 150 futs eau-de-vie diverses marques; 50 barils vin de Porto; 1500 caisses sardines 1¼ et 1½; 25 caisses petits pois.
A vendre par J. VIOSCA Jnr
72 juill 29, rue Conti

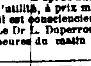
AMERS—100 caisses Amers de Stoughton;
100 caisses Amers de Hostetter
100 do do de Gouley
A vendre par JOS H & I N MARKS,
1 juil 43, 45 et 47 Nelle Levée

AMERS D'HOSTETTER—500 caisses, à vendre par J HART & CO,
12 juill 77 et 79, rue Tchoupitoulas

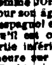
LIMONS—300 caisses limons de Mentone, 1r choix.
A vendre par LANATA FRERES,
12 juil 9 et 11 rue Jefferson

Dr Charles E. Kells,
DENTISTE,
151, rue du Canal,—Nile-Orléans.
8 janv—1an

60..........RUE ROYALE..........60



LE Dr L. DUPERRON,
DENTISTE,
Fait toutes sortes d'opérations dentaires, traite les maladies de la bouche et pose les dents artificielles d'après nature, tant pour la beauté que pour l'utilité, à prix modérés, mais comptant. Son travail est consciencieux et à la satisfaction des clients. Le Dr L. Duperron peut être consulté depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. 27 mars—☞



$75 de Récompense.

PARTI marron, un jeune mulâtre foncé, nommé JOHN, âgé de 13 ans, taille moyenne pour son âge. Il est créole, parle le français, l'espagnol et s'exprime mal en anglais. On suppose qu'il est caché chez ses parents qui habitent la partie inférieure du Deuxième District. Sa mère demeure sur le Chemin du Bayou, encoignure de la rue Derbigny, et son frère dans la rue de l'Esplanade, encoignure Vieille Levée. Je paierai la susdite récompense à la personne qui l'arrêtera et me le livrera. W. J. PIERCE,
29 mai Rue Baronne No 65.

MERCHANT'S HOTEL, encoignure des rues St Charles et Canal—Le soussigné, directeur de l'Arcade pendant nombre d'années, annonce à ses amis et connaissances, qu'il a ouvert, au coin des rues St Charles et Canal, un HOTEL DE PREMIER ORDRE sous tous les rapports. Les chambres sont vastes et bien aérées. La table sera garnie de tout ce que le marché pourra fournir. Il espère se rendre digne du patronage du public.
23 fév—1an J. DE RAUN, propriétaire

LA société de NORTH, SMEDES & Co. est dissoute ce jour.
Leurs successeurs, NORTH, DUTHIL & Co, sont chargés de la liquidation.
E. B. SMEDES,
A. DUTHIL,
V. FAISANS.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

AVIS.
LES soussignés ont formé une société ce jour, sous la raison NORTH, DUTHIL & Co, et continueront les affaires de marchandises sèches, encoignure Magasins et Commune.
ALEX. DUTHIL,
VICTOR FAISANS,
EDWIN J. FOSTER,
GEO. W. BANCKER,
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

SALSE PAREILLE DE SAND
EN BOUTEILLES.
Remède pour purifier le sang.
SANTÉ ET LONGS JOURS.

Résultat de la pureté du sang et l'absence de matières impures qui nuisent au foie, à l'estomac et aux entrailles.

Célèbre Extrait
Sur le fluide vital.

Des guérisons merveilleuses de personnes atteintes de scrofules ont prouvé que c'est le
MEILLEUR REMÈDE
qu'on puisse employer ;
La faculté de médecine
le reconnaît pleinement aujourd'hui.
CAMBRIDGE, Md.

MM Sand,
Messieurs—Ma fille avait depuis longtemps des maux de tête et d'yeux. Votre remède l'a radicalement guérie. D'autres médicaments et salsepareilles n'avaient produit sur elle aucun effet. Ayant eu recours à votre remède et sachant qu'il est efficace, je le recommande en toute confiance. Car il a des propriétés que je n'ai trouvées dans aucune autre préparation de ce genre. Je m'aperçois que ceux qui en ont acheté une fois, demandent le même article pour les malades qu'il guérit.
Tout à vous, J FLINT, m. d.

Préparée et à vendre par A B & D SANDS, pharmaciens, No 100, rue Fulton, encoignure William, New York.
A vendre également par
A SICKLES & Co Nos 40 et 42, rue du Canal.
J SYME, encoignure Canal et Carondelet,
J WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres,
H KENNEDY, rue de Chartres,
F P DUCONGE, rue de Chartres,
SICKLES & Co, 40 et 42, rue du Canal
Et par tous les pharmaciens, à $1 la bouteille.
8 juillet—v 6—1m

HOTEL DES CHENES VERTS,
A Biloxi, Miss.

Cet excellent Hôtel est ouvert et peut recevoir les voyageurs.
COOK & JENKS, Propriétaires.
30 juin—1m

AMERS D'HOSTETTER—A vendre par E J HART & CO,
12 juil 77 et 79, rue Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—Reçu par le Tallulah et le Julia Maine—
40,000 cigares différentes grosseurs, Baron,
40, 00 do do do Washington,
20,000 do Millar
20,000 do Media Regalia, El Cid,
30,000 do différen es grosseurs, El Suspiro
10,000 do Zarzuelas, Baron,
30,000 do Conchas, Famarindo,
En magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
12 juillet No 34, rue Gravier

CIGARETTES—60,000 paquets cigarettes de la marque bien connue HONRADEZ en boîtes de 250 paquets, garantis véritables et importés directement de la Havane, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
12 juillet No 34, rue Gravier

CAFE de Cuba—257 sacs café de St Yago, strictement prime et supérieur au meilleur café de la Havane, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
12 juillet 34, rue Gravier

SUCRE de la Havane—70 caisses sucre blanc reçues par la goélette Julia Maine, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
12 juillet 34, rue Gravier

Teinturerie.

J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Bourbon, No 69, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre la suite des affaires d'une maison de teinture située rue Royale No 73 et qu'il les continuera comme par le passé, avec toute l'exactitude qu'on lui connaît.
La manière avec laquelle il a traité depuis 12 ans ses nombreux clients de sa maison de la rue Bourbon, lui est un garant auprès des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.
2 juillet—3m

EN débarquement du navire Junius, de Bordeaux—
25 quarts pipe cognac Hy Sotton 1851 et 1800
30 caisses vin rouge vieux Margaux Médoc en bouteilles et 1/2 bouteilles
50 do Moutarde Louit frères—et Tardy et Moucaud
A vendre par B TALAMON,
30 juin 181 rue Royale

EN débarquement du navire Lecocq de Marseille—
650 paniers huile J Piagnol 24, 24 et 11 onces
100 caisses eau de fleur d'oranger
A vendre par B TALAMON
30 juin 181 rue Royale

Palmier.

POUR nettoyer les caractères d'imprimerie, boîtes de 2 et de 4 livres, à vendre par WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

OLIVES, etc—200 caisses olives, câpres et cornichons, 50 do olives et câpres à l'huile, 200 do vin muscat de Frontignan, 2000 damejeannes de 1, 2 et 3 gallons. A vendre par J. VIOSCA jnr
12 juil 29 rue Conti

EN VENTE
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,
184, rue de Chartres, près de la Place d'Armes,
A. Dumas—La Dame de Volupté—Les Compagnons de Jéhu
Ponson du Terrail—Les Coulisses du Monde
Montépin—La Nuit du 20 Septembre
A. Pomroy—Une fille de Mouk
Monselet—La Franc-Maçonnerie des Femmes, etc.
T. TACON,
9 juil rue de Chartres, No 184

EN magasin et à vendre par les soussignés—
150 barils vin blanc Haut Sauterne
100 caisses absinthe E Pernod
PAUL LACROIX,
8 jt rue Toulouse, No 13

HUILE de coco—25 gallons huile de coco, très fraîche, venant d'arriver
A vendre par P CUSACHS BRO & Co
8 juil coin Royale et St Philippe

HUILE de lin—25 barils huile de lin,
10 do do tanneurs,
25 do do lard
25 do do palma christi
50 caisses do de l'Inde
A vendre par P CUSACHS BRO & Co
8 juil Coin Royale et St Philippe

PEINTURES—5000 livres blanc de zinc de neige assorti, 10,000 do plomb assorti
A vendre par P CUSACHS BRO & Co
8 juil coin Royale et St Philippe

VINS—20 pipes vin catalan très corsé, reçues dernièrement,
A vendre par P CUSACHS, BRO & Co
8 juil coin Royale et St Philippe

A LOUER.
LA bâtisse en briques, à étage, couverte en ardoises, faisant face aux rues Bassin et Remparts, entre Toulouse et St-Louis; cuisine en briques, cave et hydrant—à livrer le 1er juillet. Pour plus de détails, s'adresser à PREAU & COUTURIE,
16 juin Nos 31 et 33, rue Gravier

KOHLSAAT FRERES,
IMPORTATEURS DE
Garnitures de robes et de mantelets,
BOUTONS, CHENILLE,
Laine zéphir de Berlin,
Etoiles en or et en argent, dentelles, &c.
48, JOHN STREET, NEW YORK.
28 juin—2m

POMMES DE TERRES—500 barils pommes de terre créoles de choix, dans des barils à farine.
OIGNONS — 250 barils oignons de choix de Lafourche.
POMMES SECHES—300 barils et sacs pommes de choix séchées au soleil.
PECHES SECHES—Quelques barils pêches coupées en deux et en quatre.
COWPEAS—100 sacs cowpeas de la Caroline, première qualité.
FEVES—250 barils petites fèves de marine, en magasin.
AIL—1000 macornes ail créole.
FARINE—Extra et superfine de St-Louis, en magasin et à vendre par A. CHOPARD & Co,
28juin No 14, rue Poydras

POMMES DE TERRE — 500 barils pommes de terre créoles, en bon état pour être expédiées, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12 juill 68 et 70 rue Tchoupitoulas

OIGNONS de Louisville—250 barils oignons nouveaux venant d'être reçus, en magasin, en bon état pour être expédiés, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

FEVES—375 barils petites fèves blanches et fèves rouges longues de marine, en magasin, et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

POMMES SECHES—250 barils pommes de choix, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12 juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

POIS fendus—110 barillets pois verts, en bon état pour être expédiés, en magasin et à vendre par DONNELLEY, BEZZINA & Co,
12juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

ORGE perlée—50 barillets d'orge fraîche, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

FARINE—350 barils farine superfine et extra de choix, en bon état pour être expédiés, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

RIZ—50 tierçons riz prime de la Caroline, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12jo 68 et 70, rue Tchoupitoulas

COW PEAS—100 sacs Cow peas frais et venant d'être reçus, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12 juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

SEL—250 sacs gros sel et sel fin de choix, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
12juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

EMMAGASINAGE ! Demande par MORENO FRERES,
24 juin—1m 34 rue Vieille Levée

CHANDELLES—200 caisses chandelles blanc de baleine, grosseurs assorties ; 500 caisses chandelles Star, diverses marques ; 100 do chandelles diamantées et de cire.
A vendre par JOS H & J N MARKS,
1 juil 43, 45 et 47 rue Nelle Levée

Papiers peints.
DELCROIX,
108.......*Rue de Chartres*.......108.

OFFRE en vente, au meilleur marché de la place, un grand assortiment de nouveautés parisiennes, en papiers peints, pris dans les meilleures maisons de Paris, avec lesquelles il est en relations directes. Cet assortiment, complété par les derniers arrivages, se renouvelle pendant toute l'année.
Papier ordinaire et commun.
Papier glacé, blanc fixe.
Papier pour salons, satiné et non satiné.
Papier doré, grand choix, aux prix les plus bas.
Papier uni satiné, de toutes nuances ; ciels de lit, riches et ordinaires ; devants de cheminées, sujets nouveaux ; imitations de marbre, granit, agathe chêne ; tentures historiées, scènes de Crimée &c. &c.
DELCROIX,
No 108, rue de Chartres.

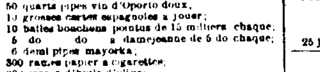
PAPIERS PEINTS.
Vor Hébert & Co,
149, rue de Chartres,

OFFRENT en vente, aux meilleures marché de la place, un grand assortiment de nouveautés parisiennes, en papiers peints, pris dans les meilleures maisons de Paris avec lesquelles ils sont en relations directes. Cet assortiment complété par les derniers arrivages, se renouvelle pendant toute l'année.
Papier ordinaire et commun
Papier glacé blanc fixe
Papier pour salons, satiné et non satiné
Papier doré, grand choix, aux prix les plus bas
Papier uni, satiné, de toutes les nuances
Ciels de lit riches et ordinaires, devants de cheminée, sujets nouveaux, imitation de gravures, granit, agathe, chêne, tentures historiées, scènes de Crimée, &c. [illegible]

Leçons particulières.

UN Américain, professeur dans une des meilleures institutions de la ville, parlant parfaitement le français, désire donner quelques leçons particulières d'Anglais, de Latin et de Mathématiques — S'adresser au bureau de l'ABEILLE, ou par lettre, à X. Y. Z. boîte No 32, bureau de la Poste.
28 juin—3m

EN magasin et à vendre par les soussignés—100 barriques vin de Catalogne très corsé, 1re qualité.
20 barriques vin St Vicente vieux ;
50 quarts pipes vin d'Oporto doux,
10 grosses cartes espagnoles à jouer ;
10 balles bouchons pointus de 15 milliers chaque,
5 do do à damejeanne de 6 do chaque ;
6 demi pipes mayorka,
300 rames papier à cigarettes,
300 jarres d'huile d'olive ;
20 safran. PABLO GELPI & Cie,
21 jn (129, Vieille-Levée



SANGSUES ! SANGSUES !
Nouvellement arrivées.

25,000 sangsues de premier choix, Hongroises et Suédoises, reçues par steamer Cahawba et à vendre au dépôt général de BAPTISTE LOUBAT No 71, rue Bourbon, entre Bienville et Conti, en gros et en détail aux prix les plus modérés.
☞Les plus grands soins et une attention toute particulière seront donnés pour remplir les ordres de la campagne. BAPTISTE LOUBAT.
26juin—1an

J. VINCENT,
F. LEFEVRE, Successeur.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert ses salons de CRÈMES A LA GLACE, où l'on trouvera toujours des Crèmes de toutes variétés ainsi que des Biscuits, Glaces, Sorbets, Plombières, Madeleines, etc.
M. Lefèvre mettra, comme par le passé, toute son attention et la plus grande exactitude à remplir tout ordre pour Bals, Soirées, Diners, Soupers, Noces, etc.
F. LEFEVRE,
Encoignure Canal et Carondelet, et
25 juin—ab Encoignure Royale et St Pierre

Aux teinturiers-dégraisseurs, tailleurs et autres
A VENDRE,
25..........CONDE..........25

KEROSELINE—Nouvelle composition pour détacher instantanément toute espèce de soieries, de velours et de draps. Article supérieur pour nettoyer les gants de peau
AUSSI
KEROSENE extra purifiée, manufacturée exprès lement pour bruler les machines à coudre.
26jn B. NAUTRÉ & CO. Agents.

Une bonne affaire.

VENANT de recevoir une très grande quantité de marchandises telles que glaces françaises et allemandes, cadres dorés et bois pour glaces, portraits, gravures et photographies, etc.
Les personnes qui ont besoin des susdites marchandises seront assurées d'avoir 20 pour cent meilleur marché que dans toutes autres maisons et 40 pour cent au-dessous des prix de l'année dernière.
Ainsi, une glace qui coûtait $100 sera vendue $60 et garantie française premier choix, tous les cadres et autres objets seront vendus dans les mêmes proportions et la dorure complètement garantie. La fabrication de la dorure subira la même diminution. G. DUPUY.
61 rue Royale, entre Bienville et Douane
Réparation de tableaux

Aux amateurs de pêche.

REÇU par le Black Warrior notre stock complet de lignes à pêcher et d'hameçons dans toutes les grosseurs et qualités.
Aussi—Cannes à pêcher portatifs dans les prix de $1, $1 50, $4, $5 à $19 chaque.
Nous invitons nos amis et le public à venir examiner notre stock que ne peut être surpassé en ville par aucune autre maison. Les prix sont modérés et à la portée de tout le monde. A vendre en gros et en détail, par A. ROUSSET & Co,
8mai No 80, rue du Canal près Chartres

A VENDRE par Derrey, rue de la Douane No 112 : Trois familles d'ESCLAVES avec leurs enfans. Ces esclaves sont pleinement garantis de tous vices et maladies, domestiques de toute confiance. Toutes trois sont bonnes cuisinières, blanchisseuses et repasseuses.
Deux jeunes négresses domestiques de maison et gardiennes d'enfant. Elles sont âgées, une de 12 ans et l'autre de 14 ans. 24 juin

EN magasin et à vendre par le soussigné—
15 barriques vin St Estèphe
15 barriques vin St Emilion
10 do vin Côte Bourg
10 do vin Haut Barsac
15 caisses Grand vin Latour
10 do do Léoville
6 do do Margaux
5 do do Lafitte
25 do Ravisan
25 do Cantenac
10 do fruits au jus, Teyssonneau
5 do cerises do do
10 do fraises do do
400 boîtes bouteilles d'huile Guillot
10 caisses liqueurs Bastin
5 do do Marie Brisard
100 livres champignons secs en boîtes de 2½ livres
25 boîtes royans à l'huile
15 do maquereaux
50 do saucissons truffés
200 boîtes pâtés truffés de Rode
50 do do do
5 caisses crème de Cacao à la vanille
100 boîtes filets de sardines
25 do sardines au beurre
100 do do à la tomate aux arêtes
100 do do do
V A MAGNON
31 dec encoignure Orléans & Royale

EN débarquement du navire Lecoq, venant de Marseille—
60 caisses vermouth de Noilly
20 do do de Rivoire frères
50 caisses savon blanc
100 paniers huile d'olive superfine
100 caisses Olives et fruits au vin gras
35 do sauces et extrait de punch de Noilly
A vendre par HENRY VAGETON,
1er jt 20 et 22, rue Bienville

TABAC en feuilles—15 balles reçues de la Havane par le brick Tallulah, en magasin et à vendre par ANTo COSTA,
1 juil—1m 16 rue de la Douane

CACAO—50 sacs cacao de Guayaquil reçus de la Havane par le brick Tallulah en magasin et à vendre par ANTo COSTA,
1 juil—1m 16 rue de la Douane

Aux malades.

LE soussigné vient de recevoir un grand approvisionnement du célèbre remède de Ludium pour la prompte guérison de la gonorrhée, etc.
A vendre en gros et en détail
WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

Emeri.

1000 LIVRES, de tous les numéros, à vendre à bas prix par WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

Divers.

FARINE de Hecker, verres de Cooper, gélatine de Coxe, bi-carb de soude, crème de tartre, à vendre par WILLIAM BOGEL,
1 juil encoignure Chartres et Douane

CIGARES de la Havane—Reçu par les bricks Tallulah et M A Stevens—
69,500 Flor de Pujadas, dimensions assorties
57,100 La Sevillana do
26,200 Nueva Empresa do
40,000 El Universo do
41,000 Sans Suck do
30,000 Know Something do
30,000 Sol do
20,000 General Tacon do
16,400 Lord Wellington do
$71,000 A vendre par LABORDE & XIQUES,
29 juin 39, Nouvelle Levée

MIEL—Excellent miel épuré, en tierçons, barils et barillets, à vendre par LABORDE & XIQUES,
29juin 39, Nouvelle Levée

COGNAC Vins, Genièvre, Absinthe, etc.
6½, 33¼ J Otard Dupuy & Co, Cognac
42¼ C Tobit & Co do
65¼ Alexandre Seignette
40¼ A Seignette
15¼, 32¼ John Durand & Co, LaRochelle
15¼, 20¼ F Loran
15 pipes genièvre Swan
14 do do Anchor
17 do do Schnapps
20¼ Porto L Denol, supérieur
20 barriques Roussillon
60 do St Julien
1200 caisses St Julien
1000 do Margaux
250 do Haut Talence 1851
25 do Château Leoville 1847
45 do Absinthe Pernod
42 do Kirsch,
Sous les clés de la douane, à vendre par
6 juil J & J TARDOS, 31 Vieille-Levée

VIN ROUGE—160 barriques vin rouge bon ordinaire, en débarquement du navire Junius de Bordeaux, à vendre par GRATIAA COMMAGERE & Co,
6jt 20, rue de la Douane.

HUILE D'OLIVE—En paniers, de 12 bouteilles et 24 1/2 bouteilles, en débarquement du navire Lecocq, de Marseille, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co,
6 jt 20, rue de la Douane

AMIDON—En débarquement de la barque H. Thornton—100 caisses amidon d'Oswego, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
23av 13 et 15, St-Louis

BAQUETS PEINTS—En débarquement du navire E. T. Gabain—250 douzaines baquets peints, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
23av 13 et 15 St Louis

Avis aux dames.

LES soussignés viennent de recevoir par le steamer Cahawba, de New York, un grand assortiment de ROBES à quilles comme suit :
250 JACONAS robes à quilles ;
170 MOUSSELINES robes à quilles ;
240 ORGANDI robes à quilles ;
2800 pièces JACONAS français à 12 1/2.
U LAROUSSINI & Co,
4 avril Maison Rouge No 1

BAQUETS—En débarquement du navire E T Gabain—100 beaux baquets, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
23av 13 et 15 St-Louis

POMMES de terre—250 barils pommes de terre de première qualité, pour être expédiées, à vendre par MARKS & POLLOCK,
21 jn 53, rue Tchoupitoulas.

POMMES sèches—100 barils pommes de choix du Nord, coupées en quatre, à vendre par MARKS & POLLOCK,
21jn 53, rue Tchoupitoulas.

VINS ET EAU-DE-VIE—
1,000 caisses Margaux Medoc ;
60 barriques St Julien ;
20 do Roussillon ;
15 quarts C. Jobit & Co, cognac ;
5 demi, 15 quarts Otard Dupuy & Co, cognac ;
20 quarts Alexandre Seignette ;
52 caisses kirsch. En débarquement du navire Junius de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS,
28jn 31 Vieille-Levée

CONFITURES de la Havane—
Venant d'être reçu, un autre lot de goyave, de gelée et de pâte, en 2, 1, ½ et ¼ de livre—20 caisses confitures assorties, en bocaux,
A vendre par DUNTZE & Co,
10 jt encoignure Royale et Conti

VINAIGRE à l'estragon—
25 caisses vinaigre de qualité très fine,
A vendre par DUNTZE & Co,
10 jt encoignure Royale et Conti

SARDINES à l'huile — 600 caisses ½ boîtes, marque l'oiseau, à vendre par DUNTZE & Co,
10 jt encoignure Royale et Conti

20 balles tabac de Tabasco, en feuilles, à vendre par MORENO FRERES,
9 juil—12f 34 rue Vieille Levée

25 barils, excellent rum de la Louisiane, à vendre par BERNARD TURPIN,
9 juil 55 rue Vieille Levée

EAUX-DE-VIE—10¼ et 2½ pipes cognac, F A Beilevis & Co.
20½ pipes cognac, Laronde, dans les entrepôts de la Douane, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co,
6 jt 20, rue de la Douane

OIGNONS—50 barils oignons blancs de Louisville, les premiers de la saison, en débarquement des bateaux à vapeur E. H. Fairchild et Chancellor, à vendre par A. CHOPARD & Co,
1juill No 14, rue Poydras

ABSINTHE—160 caisses E Lacaire, à vendre par [illegible] THOMAS & Co.

SOURCES DE BLADON ET DE CULLUM.
Arrangements pour l'été.

Paquebot régulier hebdomadaire pour les sources de Bladon et de Cullum, pour Gainesville, Warsaw et Demopolis—Le magnifique bateau à vapeur JEANNETTE, ayant très peu d'eau, capitaine S. G. Stone, partira de Mobile tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M., pour Demopolis, les sources de Bladon et de Cullum, pour Warsaw, Gainesville, etc.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à COX, BRAINARD & Co,
encoignure des rues Front et Conti, Mobile, ou à JOHN E HYDE & Co
25 juin—1m 66 rue Poydras

Notre ancien local.
LE MAGASIN D'HABILLEMENTS
—DE—
ALFRED MUNROE & Co.,
34, rue des Magasins.

REÇOIT, par chaque steamer de New York, un fort stock qui est ajouté à leur immense fonds de
VETEMENTS DU DERNIER GENRE
Pour hommes et enfants.
—Egalement—
LINGE DE PEAU
Et autres articles de toilette
Malles en cuir, valises, sacs de voyage, parapluies, &c.
Gilets de dessous de sauvetage.

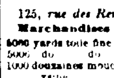
L'attention du public est particulièrement appelée sur ce nouvel article américain. Les désastres qui viennent d'avoir lieu doivent convaincre tout le monde de la nécessité d'être préparé. Venez l'examiner au magasin de
ALFRED MUNROE & Co,
22jn 34, rue des Magasins enc Gravier

JUPONS MALAKOFF.
Reçu par les derniers arrivages du Havre un très joli assortiment de
Jupons français.
RUBANS,
BRACELETS,
MITAINES EN FILETS,
EVENTAILS,
&c. &c.,
F. Rimailho & Co
IMPORTATEURS
89, rue de Chartres, entre Bienville et Conti.
25 juin—1m

Magasins de marchandises sèches à bon marché, de
DANZIGER,
Au coin des rues Robertson et Orléans,
ET
125, rue des Remparts (autrefois Cirque),
Marchandises sèches à bon marché !
5000 yards toile fine en coupons, à 20 cts la yarde.
5000 do do à 25 et 30 cts la yarde
1000 douzaines mouchoirs batiste toile, à $1 la douzaine
500 douzaines serviettes à $1 25 la douz
Nouvel assortiment de mantelets en dentelles noire de Chantilly.
Moustiquaires mousseline à bon marché.
Nattes de Chine à 25 cts la yarde 19 juin

REÇU par le navire Hebrou, arrivé de New York, 100 paniers champagne Piper Heidsieck et grandes et demi bouteilles.
A vendre par J. N. CURIEN.
1 jo 23 rue Toulouse.

Avis aux Dames.
MLLE EUDOXIE GUILLOPÉ,
Rue Bourbon, 199, entre St Pierre et Orléans,



Prévient les Dames qu'elle vient d'ouvrir un magasin de Modes, Chapeaux, Mantelets et Lingerie. Elle prend toute espèce de commandes et re arrangements à très bas prix Joli choix de Fleurs, Rubans et Chapeaux de Paris.—Nettoyage de soieries et étoffes 1e juin—1m

AVIS.
Aux Médecins et aux propriétaires d'esclaves.
HOPITAL DE VILLE
(exclusivement pour la pooste).
Tenu par le
Dr O. ANFOUX,
Rue des Champs Elysées,
entre les rues Joséphine et Prospère. Troisième District, Nlle Orléans 1juin—1m

Boîtes à conserver les fruits
25 *Rue Condé* 25
A VENDRE

BOITES patentées de Ludlow fermant hermétiquement par un procédé aussi simple que certain pour conserver toute espèce de fruits et de légumes. Manufacturées par B. NAUTRE & Co
16juin 25 rue Condé

JULES GOUGUET.
Médecin de la Faculté de Montpellier
(Officier)
☞Après 22 ans de pratique dans la Louisiane vient de fixer sa résidence
Encoignure St. Philippe et Remparts
Nouvelle-Orléans 4 juil—6m

Magnétisme,
MADAME ALLUARD,
SOMNAMBULE FRANÇAISE,
RUE BOURBON, 331.
Entre les rues Ursulines et Hôpital.

TRES LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques, réputées incurables par la médecine ordinaire, et spécialement pour LES CAS DESESPERES de maladies nerveuses.
Ses succès dans les maladies nerveuses, l'épilepsie comprise, sont inouïs, [illegible] de genre, opère de véritables résurrections.
Il est pénible de ne pouvoir donner de la publicité à toutes les cures obtenues par Mme Alluard mais on comprend, la nature de certaines maladies oblige à la discrétion et au silence. On fait cet aveu pourtant, c'est que la Providence a doté Mme Alluard d'une organisation telle, qu'elle peut apporter un soulagement constant et certain à ses semblables.
Mme Alluard reçoit tous les jours avril—6m

Université de la Louisiane.

LES classes continueront sans interruption pendant les mois de juillet, août et septembre.
La distribution des diplômes, médailles, prix et mentions, aura lieu le vendredi, 23 juillet, à 7 heures et demie du soir. Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister sans autre invitation que celle-ci. La distribution des prix sera précédée de quelques exercices de musique et d'élocution.
On reçoit à l'Université des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes. S'adresser pour plus de détails au Principal LOUIS DUFAU.
9 juil—15 Encoignure Baronne et Commune

Magasin à louer.

A LOUER, à partir du 1er octobre, le magasin No 29, rue de Chartres. S'adresser à D. D. ROGERS,
2 juillet No 45 rue du Camp

LA société qui existait entre les soussignés sous la raison de Robert B. Aucoin, est expirée le 1er de ce mois. Robert B. Aucoin est chargé de la liquidation des affaires de ladite société.
ROBERT B. AUCOIN,
Associé général
OMER GAILLARD,
Associé en commandite.

Le soussigné continuera le même genre d'affaires que par le passé, pour son propre compte.
ROBERT B. AUCOIN.
2 juillet 12, 14 Douane

F. GAIENNIE,
Marchand de produits de l'Ouest.
Porc, bœuf, bacon, jambons,
Graisse, farine, whisky, etc
No. 29, rue de la Vieille Levée,
8 dec—1 an Nlle ORLEANS.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS
BAUMBACH & EVERS,
Marchands en gros et en détail,
De papiers peints français et américains,
BORDURES, coins—imitations chêne et marbre—toutes les variétés,
No 24, Exchange Place,
en face du Bureau de Poste.
Ils exécuteront avec soin le travail qui leur sera confié 2 oct—1an

TABAC.
LA BELLE CREOLE—10 et 5 morceaux à la livre.
ESSENCE DE MIEL.

Ces célèbres tabacs extra fins (10 et 5 morceaux à la livre) sont constamment en magasin et à vendre par PATTON, SMITH & PUTNAM,
19mars☞ Encoignure Tchoupitoulas et Gravier

TABAC en feuilles—19 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du M. A. Stevens, arrivé de la Havane
23 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane
A vendre par ANT. COSTA,
16 juin—1m 16, rue de la Douane

CAFE de la Havane—96 sacs café de la Havane, première qualité, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane
A vendre par ANT. COSTA,
16 juin—1m 16, rue de la Douane

TABAC du Mexique—70 balles tabac de première qualité, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
16 juin—1m 16, rue de la Douane

VIN ROUGE—20 barriques vin rouge bon ordinaire
15 barriques vin rouge fin
15 barils do en débarquement du navire Junius, arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE,
23 juin 31 et 33 rue Gravier

Articles de Pêche.
Avis aux Pêcheurs.

LES soussignés viennent de recevoir par le Warrior, de New York—
Un nouvel assortiment d'articles de pêche à la ligne, entr'autres—
50,000 hameçons de Limerick de tous les numéros et de toutes formes
10,000 hameçons de Limerick tout montés en crin, cuivre, argent
1000 douzaines mouches artificielles
Hameçons Yankee doodle
Cannes à pêche de toutes sortes
Mouchons, plomb
Un grand choix de lignes en soie unie et tordue, chanvre, fil, etc, et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne.
Chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale,
3 juil encoignure Bienville

Pistolets et Carabines de salon—armes dites Monte-Christo.

REÇU et en vente chez Lion & Pinsard, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville :
50 pistolets de Salon, de Flobert, 6 et 9 millimètres depuis $6
25 carabines mêmes calibres
10 pistolets revolver système Flobert
—AUSSI—
2 carabines de luxe, armes de choix, avec boîtes et accessoires.
4 pistolets également avec boîtes
—Reçus de New York—
12 colts revolvers, nouveau système
3 Adams do do do

100,000 capsules à balles....6m
50,000 do do 9m
10,0 0 do à plomb 6m
10,000 do do 9m
Ces capsules sont de Flobert et entièrement garanties. 3 juillet

CHAPEAUX CAMPECHE !

35 balles chapeaux campêche pour nègres, en magasin et à vendre par A. PEPIN & Co.
20 mars Maison Rouge, entre les deux marchés

Vins vieux de choix.

CHATEAU Haut Brion 1850 Jph Eyne Larrieu, propriétaire ;
12 barriques vin rouge Château Ht Brion 1860 1er cru ;
6 bar. vin blanc Preignac Lamontagne 1850 do,
3 do vin rouge Vve Merman 1849,
8 do do Margaux 1851 ;
21 do do Pauillac 1851 ;
15 do do St Emilion 1851 ;
11 do do St Estèphe 1852 ;
21 do do pour famille.
A vendre par FAURES & NORMAN,
7mai 33 et 35, rue Royale

TABAC en feuilles—En débarquement des bricks Mary Elisabeth et Tallulah :
78 balles tabac Vuelta Abajo, de la Havane, en magasin et à vendre par P. GUMA,
29jan encoignure Canal et Tchoupitoulas

CHAMPAGNE—300 paniers champagne mousseux, de différentes marques, à vendre par BERNARD TURPIN, 55 Vieille Levée
12 mai

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co.

Swan & Co continuent le tirage de leurs LOTERIES SANS INTERRUPTION.
Les loteries de Swan & Co sont légales et autorisées par l'Etat de la Géorgie

La [illegible] que tous les prix sont ponctuellement payés, et que notre plan est le plus libéral qu'il y ait au monde.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co. Inventeurs de la LOTERIE DE L'ACADÉMIE DE SPARTA dans le mois de Juillet 1858, à AUGUSTA, (Géorgie), comme suit :

Classe 22—Pour être tirée SAMEDI, 3 juillet 1858.
Classe 23—Pour être tirée SAMEDI, 10 juillet 1858.
Classe 24—Pour être tirée SAMEDI, 17 juillet 1858.
Classe 25—Pour être tirée SAMEDI, 24 juillet 1858.
Classe 26—Pour être tirée SAMEDI 31 juillet 1858.

Sur le plan de numéros simples.

CINQUANTE MILLE BILLETS.
Cinq mille quatre cent quatrevingt-cinq Lots
☞Prix d'un lot pour chaque neuf billets.
MAGNIFIQUE PLAN !

Tous les Samedis, dans le mois de Juillet.

[illegible]

AVIS SPÉCIAL
LES bureaux de la Compagnie des steamships du Sud ont été transportés au No 31, rue du Camp.
25 juin—30 HARRIS, MORGAN & Co

Belle propriété à louer.

UNE belle propriété, encoignure Amour et St Ferdinand, à deux pas du Mississippi, et sur laquelle se trouvent un [illegible] beaucoup d'arbres fruitiers, plus de 150 rosiers de différentes qualités ; un grand vivier qui fournit toujours de l'eau, écurie pour sept vaches, plusieurs autres dépendances.—A vendre, quatre vaches anglaises acclimatées.—Une personne qui voudrait faire du jardinage et vendre du lait ne peut rien désirer de mieux. S'adresser sur les lieux de 5 à 6 heures de l'après-midi. 2jn☞

CIGARES de la Havane—100,000 cigares des meilleures fabriques de la Havane, comprenant les marques favorites et bien connues Figaro, Cabañas, Partagas, Ingenuidad, Acierto, Washington, E. Sol, España, [illegible], Espiritu, Flautropa, etc. etc., à vendre à bas prix par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

CIGARETTES—20 barils cigarettes, les marques Española et Distinguida, à vendre par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

SUCRE de la Havane—50 caisses sucres, blanc et brut, à vendre à bas prix pour clore des consignations, par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

OBJETS en coquillages—10 caisses jolis objets en coquillages, tels que paniers, couronnes, etc, à vendre par MORENO FRERES,
26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

A VENDRE en débarquement du navire Junius, de Bordeaux
30 barriques de vin pour familles
E. DECHAMPS,
26 juin 21, rue St Louis

Aux Planteurs sur sucre et cotonniers.

LES planteurs qui désireraient souscrire à mes PLANS, POUR LES CREVASSES, qui sont au nombre de dix, sont informés que le livre de souscription est ouvert au No 83, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans

—PRIX—
Pour les 1er grands plans.......... $200
" plans de 2me grandeur, cadre doré 15
y compris le livre donnant les instructions
Conditions—Comptant ou billet accepté à satisfaction.
P. S. Ceux qui veulent souscrire sont avertis qu'il ne faut pas tarder à le faire, afin de recevoir leurs plans avant que le fleuve monte encore. La préparation des plans exigera du temps et ces plans seront livrés par ordre de souscription.
7 juil—1m THOMAS J. SPEAR.

QUININE—1000 onces de Pelletier et Delondre, à vendre par W F VREDENBURGH & Co
12 juill 26, Vieille Levée

Amer toni-aromatique.
Cordial des dames et vieillards

[illegible]

[illegible] A. A. PEYCHAUD,
19av—3m [illegible] rue Royale

et Pastilles

Œnolature iodurée de Salsepareille pour la purification du sang.

[illegible]

12 juin—2m

Pharmacie [illegible] Bourbon et Toulouse.

LAIT ANTEPHELIQUE

[illegible]

AVIS.

[illegible]
J. WRIGHT & Co 21 et 151, rue Chartres

27mai—au 1er aout